

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[34. Paris, Jeudi 31 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 34. Paris, Jeudi 31 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (25 août - 7 septembre)**

[\[34\] Paris, Samedi 2 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est associé à ce document*

[\[34\] Paris, Samedi 2 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est associé à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-08-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Quelle horreur je vous ai dit en terminant ma lettre. Il y a la chaleur à Paris et je vous conjure d'y venir.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°63/92

# Information générales

LangueFrançais  
Cote

- 126-127, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/458-464

Nature du documentLettre autographe  
Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
34. Paris jeudi 31 août 1837 3 heures

Quelle horreur je vous ai dit en terminant ma lettre. Il y a le choléra à Paris & je vous conjure d'y venir ! Ah Monsieur j'ai peur pour moi, & je n'ai pas peur pour vous. Qu'allez-vous penser de moi ? Et cependant, cependant, je recommence. Venez, nous veillerons l'un sur l'autre. 6 heures j'ai essayé de me promener au bois de Boulogne. Il fait froid, il fait sale. Je ne suis pas en train. Ce choléra me reste sur l'esprit. Donnez-moi donc du courage, je n'y penserai plus lorsque vous serez là. Maintenant j'en suis toute préoccupée. Je suis trop seule, je le suis même tout à fait, & je ne veux faire des avances à personne afin de garder ma liberté, mes bonnes heures de la matinée, que nous savons employer si bien. Ah que j'y pense, & quel frissons plaisir cela me donne ! Monsieur est-ce bien vrai que je vous verrai dimanche ? Vous me l'avez bien promis.

Je viens de recevoir une lettre de M. de Lieven une de celles qui me manquaient. Il me parle beaucoup du prince Metternich chez lequel il a passé une journée en grande causerie d'affaire. 9 heures. Je n'ai rien pris à dîner, je me suis sentie mal, j'ai fait venir mon médecin. Il m'a bien interrogée et puis il m'a assuré que j'avais un vilain accès de nerfs, & voilà tout. Ainsi vraiment de la poltronnerie, pas autre chose ; Monsieur voilà qui est bien misérable, & je vous conseille de me mépriser un peu j'avais besoin de vous dire cela encore ce soir mais je ne vous dirai pas autre chose car j'ai mal aux yeux. Je ne sais pas écrire à la bougie. Bonsoir, bonne nuit, je vous dis tout cela sur notre canapé vert. Dimanche je n'y serai pas seule. Ah quelle ravissante pensée !

Vendredi 1er Septembre 9 1/2 Je savais bien qu'il vous fallait un writing desk, & ce malheureux writing desk n'arrive pas. Pardonnez-moi. Monsieur ; c'est bien français de voyage sans son portefeuille, moi, je ne conçois pas cela ; il ne faut plus que cela vous arrive. Il me semble que je suis de mauvaise humeur ! C'est vrai je le sens un peu. J'ai eu une mauvaise nuit, à 7 heures je me suis rendormie. Je n'ai sonné ma femme qu'après 8 1/2 et en regardant à ma montre je me suis dit. J'aurai une bonne lettre dans mon lit, & j'y resterai encore un peu avec elle. La lettre est venue. Mes yeux, mon cœur dévoraient déjà cette enveloppe. Concevez-vous que la vue de ce papier rose m'ait refroidie un peu. Et puis quelques mots seulement !

Voilà ce que c'est de se réjouir, de croire. Il ne faut jamais croire. Je ne veux plus croire qu'à côté de moi sur mon canapé vert. Là point de mécompte n'est-ce pas ? Je reviens à la lettre ; après un petit instant de surprise j'ai couru à la fin, as in duty bond et j'ai fait tout ce qui me commandait ce duty. Mais franchement je ne l'ai pas fait comme de coutume. Vous voyez que je pousse la franchise jusqu'à l'impolitesse.

J'ai lu ensuite. J'ai joui de votre plaisir de celui de vos enfants, j'ai vu tout cela bien vivement devant mes yeux. Oui Monsieur j'ai joui, et un instant après j'ai senti mon cœur se gonfler, & mes yeux ne voyaient plus clair. Je n'ai plus de ces joies, et vous que de joies qui ne vous viennent pas de moi, tandis que moi, je n'en ai plus que de vous, oui de vous seul. Conservez-moi ce bien que j'ai trouvé. Monsieur conservez le moi tel, toujours tel que je l'ai connu pendant ces huit jours. Le jour où je le trouverais autre, je demanderais. à Dieu qu'il fût le dernier de ma vie.

J'ai reçu hier soir, M. Aston, M. de Hegel, sir Robert Adair le duc de Richelieu le duc d'Orléans ne va pas en Afrique, c'est le duc de Nemours. Vous allez donc à Compiègne, vous êtes obligé de venir à Paris. Ai-je douté que vous y vinssiez sans cela. Je n'en sais rien. Je ne sais rien bien clairement aujourd'hui. Monsieur venez, venez. Voici ma dernière lettre. Il pleut à verse, des torrents l'air est tout obscurci. Midi. Mon médecin sort de chez moi, il ne me trouve pas bien. Venez donc Monsieur et je serai bien. Je ne vous dirai donc plus rien demain je parlerai au canapé vert, au coussin brodé. Et après demain, après demain ! Adieu, adieu !

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 34. Paris, Jeudi 31 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-08-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/934>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur126-127

Date précise de la lettreJeudi 31 août 1837

Heure3 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024